

Les trois Beaulieu

Une aventure unique

Aquarelles, dessins et gravures de Claude Beaulieu, Paul Vanier Beaulieu et Louis Jaque, Galerie Sous Le Passe-Partout, 5276, av. Notre-Dame-de-Grâce, Montréal, du 27 septembre au 31 décembre 1996

Jean-Jacques Bernier

Volume 40, numéro 164, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53358ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernier, J.-J. (1996). Les trois Beaulieu : une aventure unique / *Aquarelles, dessins et gravures de Claude Beaulieu, Paul Vanier Beaulieu et Louis Jaque*, Galerie Sous Le Passe-Partout, 5276, av. Notre-Dame-de-Grâce, Montréal, du 27 septembre au 31 décembre 1996. *Vie des arts*, 40(164), 52–53.

LES TROIS BEAULIEU

UNE AVENTURE UNIQUE

Jean-Jacques Bernier

L'histoire des trois frères Beaulieu couvre plusieurs chapitres importants de la vie culturelle du Québec et particulièrement des différents courants qui l'ont traversé; la fascination pour la culture classique, la découverte de l'art moderne, les influences européennes et américaines, l'apparition d'œuvres originales et la constitution de styles participant des préoccupations contemporaines, quelles que soient leurs origines.

Aquarelles, dessins et gravures de Claude Beaulieu, Paul Vanier Beaulieu et Louis Jaque, à la Galerie Sous Le Passe-Partout, 5276, av. Notre-Dame-de-Grâce, Montréal, du 27 septembre au 31 décembre 1996.



Paul Vanier Beaulieu (1910-1996)

*Mortier et ail,
Gravure, Pointe-sèche
15,9 x 20,9 cm*

C'est le style et l'histoire individuelle de trois tempéraments artistiques, celui de Claude Beaulieu, l'architecte et aquarelliste, de Paul Vanier Beaulieu, le peintre et le graveur, et de Louis-Jacques Beaulieu (Louis Jaque), peintre, graveur et dessinateur que propose la galerie Sous Le Passe-Partout.

LES ARCHITECTURES DE CLAUDE BEAULIEU

Les aquarelles de Claude Beaulieu reflètent les intérêts professionnels de l'homme: la technique, solide, rend compte de la présence physique et des forces à l'œuvre dans les bâtiments qu'il dépeint habituellement, comme dans *Borognarro* (1938). Des effets parfois surprenants dénotent une affinité évidente avec le médium et une vision proche de la modernité, côtoyant toutefois les manifestations d'un classicisme encore omniprésent.

Carnets de voyage autant que journal, la forme et l'expression sont la plupart du

temps subordonnées au sujet. Les œuvres présentées couvrent la période de 1938 à 1943, années de formation en Europe et, pendant la guerre, d'internement. Une fois son diplôme d'architecte obtenu, c'est à l'exercice de cette profession que Claude Beaulieu tournera ses activités créatrices tout en restant proche des arts, ayant même été l'un des fondateurs de *Vie des Arts* et longtemps directeur artistique de la revue.

INCISIF ET SENSIBLE: PAUL VANIER BEAULIEU

L'itinéraire de Paul Vanier Beaulieu est, quant à lui, caractéristique du parcours que beaucoup d'artistes canadiens-français de son époque connaissent: après une formation technique poussée à l'École des Beaux-Arts, dont il déplore la rigidité et le manque

de créativité, il arrive à Paris en 1938 pour y trouver un milieu stimulant qu'il adoptera sans peine. Les influences se bousculent chez lui : il découvre tout à la fois. D'abord fasciné par l'esthétique fauviste — dont il n'abandonnera jamais la flamboyance dans son œuvre peinte — ses rencontres avec Picasso le marqueront durablement à la fois dans ses thèmes et dans sa manière. La gravure est alors à l'ordre du jour à Paris et Paul Vanier Beaulieu en profite pour en approfondir les techniques au point de devenir l'un des maîtres de cet art.

Il profite de son rapatriement au Canada après la guerre pour faire connaître autour de lui les nouvelles techniques et repart presque aussitôt pour Paris où il se fixera jusqu'en 1973. Ses années de maturité commencent ; il fera doublement sa marque, comme peintre et comme graveur. Considéré à juste titre comme faisant partie de l'École de Paris, les quelques influences et la sensibilité qui hantent encore son œuvre sont presque exclusivement européennes : la critique ne s'y trompe pas, et les institutions non plus. S'il est le premier peintre québécois contemporain à entrer au Musée d'art moderne de Paris, c'est que Paris est déjà dans sa peinture.

Exemplaire en ce sens, la carrière de Paul Vanier Beaulieu résume, entre l'ouverture parisienne à la modernité et l'inhospitalité montréalaise, l'esprit d'une époque où le terme de colonie artistique prend toute sa signification : qui vient d'ailleurs et s'y nourrit, qui est surimposé

à un contexte étranger, sans affinités intrinsèques.

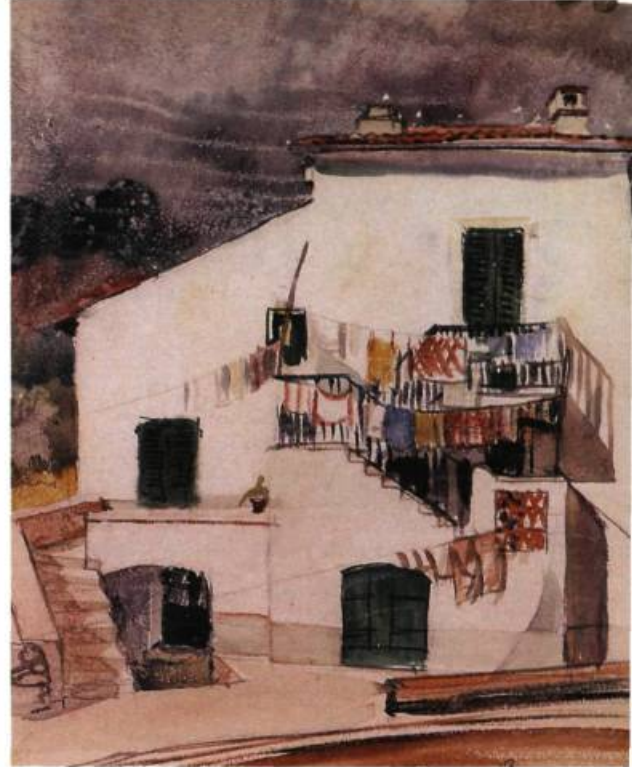
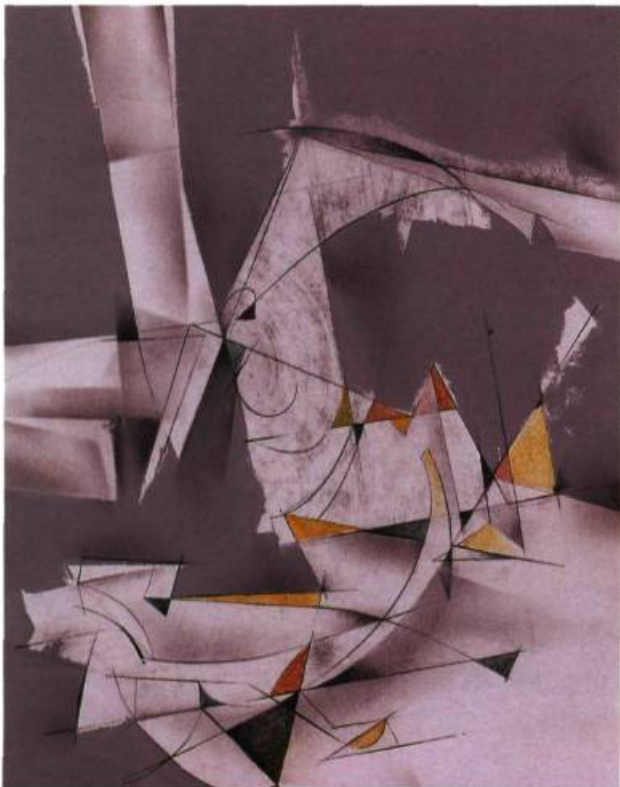
Les gravures des années 1950 présentées à la galerie Sous Le Passe-Partout témoignent de ce fait mais montrent également que, Paul Vanier Beaulieu évolue et constitue peu à peu le corpus d'une œuvre impressionnante. Ses natures mortes, ses portraits, ses saltimbanques montrent un artiste qui tire le meilleur parti de l'esthétique qu'il s'est choisie et n'en demeure pas prisonnier. *O Visages*, datant du début des années 50, son seul livre d'artiste, rassemble la somme de ses expériences et de ses aspirations d'alors. La pointe-sèche *Mortier et ail*, incisive et sensible, affirme l'attachement de l'artiste à une vérité de l'objet qui passe par la ligne et le traitement libre, attachement qu'il ne reniera pas même dans ses productions plus proches de l'abstraction des années 1960.

LES COMPLEXITÉS DE LOUIS JAQUE

Louis-Jacques Beaulieu, que presque dix années séparent de Paul, aura une expérience toute différente. Formé d'abord comme ébéniste, c'est tout naturellement à l'École du meuble qu'il entre. Il y trouve comme professeurs Jean-Marie Gauvreau, Maurice Gagnon, Jean Paul Lemieux, Marcel Parizeau et Paul-Emile Borduas dans un climat propice à l'ouverture au monde. Ce milieu conforte l'artiste qui ne se sentira pas obligé, comme Borduas, d'entrer en rébellion : il n'a pas à signer *Refus Global*, il est déjà au-delà.

Bien qu'il ne s'en soit jamais complètement détaché, c'est à partir de 1950 qu'il revient vraiment à la production picturale et, à partir de 1955, année où il commence à signer Louis Jaque, qu'il s'y engage à fond. Ses œuvres sont alors plus proches dans leur facture de l'esprit qui anime Pellan, mais il y a chez lui une obsession de l'espace qui le rattache aussi bien aux futurs plasticiens.

Louis Jaque
Sans titre, 1992
Acrylique, prisma-color sur carton
50,8 x 38 cm



Le surréalisme, dans son cas, aura permis la mise en lumière d'un espace où l'imaginaire passe par la désorientation de la perception, où la réalité se plie à l'abstraction et en est modifiée, élargie. Ses jeux d'espace ne se soumettront pas aux dogmes de la planéité mais, tout en s'en approchant, souligneront l'ambiguïté, suggéreront l'interstice, la brisure entre ce qui est montré et ce qui pourrait être, l'endroit où la création — le mystère — déploie sa vitalité.

Le phénomène est particulièrement tangible dans les séries de dessins qui ont scandé sa production, où l'espace est trituré et, loin d'être uni, dévoile une complexité qu'il faut encore apprivoiser, pied à pied. Témoins de cette tendance, *Chronique musicienne # 3* (1983), *Trophée Mic-Mac # 2* (1992) ainsi qu'un *Sans titre* de la même année résument bien l'éclectisme qui préside à cette exploration tous azimuts.

Choisissant sa voie entre les influences diverses qui ont marqué son époque, Louis Jaque a pu intégrer à la fois les expériences européennes et américaines et proposer une vision qui a l'avantage, au-delà des étiquettes, de rester pertinente après pourtant près de quarante-cinq ans de carrière.

UNE SAGA FAMILIALE

Pour qui s'intéresse à l'histoire de l'art au Québec ou, plus généralement, pour qui désire observer et juxtaposer des productions de grande qualité témoignant de formes qui ont marqué leur époque respective, l'exposition réunissant les trois frères Beaulieu offre une rare occasion d'apprécier, à travers ce qu'il faut appeler une saga familiale, une aventure unique qui reste peut-être à suivre. □